

Présence et avenir du Nouvel Âge

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.
(paru dans *Recto-Verseau 200* – juin 2009)

Le Nouvel Âge semblait être à ses débuts une utopie nécessaire, dans le sens où il traduisait la projection que nous portions en nous (*que nous continuons de porter*), d'un rêve qui devrait nous permettre de mieux vivre un présent qui se révélait parfois, pour beaucoup d'entre nous, de plus en plus décevant, cruel et porteur de contradictions, d'injustices, de violences, et de construire un avenir à la fois plus humain et plus spirituel où le divin n'aurait pas besoin de se réfugier dans des croyances en des dieux inaccessibles et trop souvent silencieux.

Le Nouvel Âge a été au début une création de notre imaginaire pour combler l'espérance en un avenir plus lumineux, plus bienveillant pour les humains. Le Nouvel Âge était en quelque sorte le réservoir de toutes nos aspirations à se dépasser, à aller plus loin, à ne pas rester prisonnier de notre condition humaine, avec la possibilité de mettre en œuvre nos potentialités cachées ou en friches, pour nourrir nos attentes les plus merveilleuses avec la mise en pratique du meilleur de nous mêmes.

Le Nouvel Âge devait être la concrétisation de nos rêves les plus sublimes en un monde meilleurs où les humains ne se feraient plus la guerre, où les enfants seraient élevés dans le respect des beautés de la nature, dans le plein épanouissement de leurs potentialités, où l'amour rayonnerait, se partagerait dans la joie et le plaisir, où nous aurions des relations en réciprocité débarrassées des rapports de force, des jalousies et des tentations à s'approprier la personne ou le bien d'autrui.

Le mouvement du Nouvel Âge a commencé autour des années 1960 avec l'avènement de deux révolutions : la quasi disparition de certains tabous religieux et la libération sexuelle qui a réveillé une illusion très ancienne, présente chez tous les humains : celle de l'illusion de la toute puissance infantile (*ITPI*). Illusion que nous avons le pouvoir de réaliser tous nos désirs.

Ainsi est née la croyance que la vie pourrait être, serait, deviendrait, plus belle, plus savoureuse, plus légère à vivre. Puis très rapidement se développa la croyance que l'être humain avait des ressources, des savoirs inexploités, des pouvoirs et des potentialités extraordinaires qu'il appartiendrait à chacun de découvrir et de développer à partir d'un travail sur soi ou avec l'aide de maîtres spirituels ou encore d'entités supra humaines (*channels, révélations diverses, contacts extra sensoriels...*).

C'est ainsi que va fleurir de part le monde, avec de multiples ramifications, un courant nouveau centré sur le développement personnel ou développement du potentiel humain. Courant qui va bousculer les connaissances psychologiques et relationnelles, qui montrera à des femmes et à des hommes des chemins nouveaux pour mieux se responsabiliser, pour s'approprier un pouvoir de vie sur sa propre existence, pour agrandir des savoirs être, des savoirs devenir. Un courant qui va susciter d'innombrables découvertes et démarches qui se poursuivent encore aujourd'hui, avec des hauts et des bas.

Le mouvement connu des heures de gloires en Californie, avec le légendaire centre de Big Sur qui fit connaître de nombreux thérapeutes, maîtres à penser, maîtres de vie autour du corps et de la créativité. Qui révéla des novateurs œuvrant sur les changements d'états de conscience, sur l'énergie, sur le pouvoir des rêves éveillés, sur la symbolisation. Cela s'institutionnalisa avec le courant de la psychologie humaniste sur la côte Est des USA et à l'Ouest avec l'école de Palo Alto.

Le mouvement s'installa rapidement en Europe dans les années 1970, avec un détour en Amérique du Sud, la rencontre avec des shamans, des expériences avec des plantes hallucinogènes et la recherche de pouvoirs psychédéliques. Il passa aussi par les Indes avec la découverte d'une foultitude de gourous et de sages issus de l'immense vivier des enseignements ayurvédiques, bouddhistes et autres approches immémoriales. Il se ramifia au Japon avec les enseignements à la méditation zen et autres approches centrées sur la respiration.

Ainsi vit le jour un engouement stimulant, pour entreprendre un travail sur soi, pour se libérer des contraintes de son passé ou pour se réconcilier avec lui, pour oser ivre le présent comme un Présent, pour changer de regard sur un avenir vécu comme porteur d'une infinité de possibles.

En quelques années se propagea une liberté inouïe de parole qui se traduisit par une liberté d'être, des changements de comportements, une quête de solutions accessibles, une inventivité de moyens relationnels, directement transposables au quotidien de la vie de chacun qui changea l'existence de centaines de milliers de personnes.

Le mouvement du développement de la personne s'enrichit à des sources multiples, se diversifia, s'égara aussi, il faut le dire, avec l'apparition de pseudos maîtres, de faux gourous, de thérapeutes de circonstance, qui proposèrent autour de ce que j'ai appelé il y a quelques années : le marché de l'intimité, des propositions et des approches plus ou moins contestables, plus ou moins aliénantes, ne

débouchant pas toujours sur un épanouissement de la personne. La demande d'un mieux être, d'un meilleur équilibre intime, d'une aspiration au bonheur ou à un détachement débouchant sur plus de sagesse, moins de conflits intra personnels, plus de paix en soi, cette demande s'amplifia et se compléta avec l'apparition (*et la lecture*) d'une abondante littérature.

Des essais, des revues passionnantes, des témoignages et des récits de vie firent leur apparition dans toutes les langues, stimulèrent beaucoup d'espérance en un changement non pas seulement personnel mais plus universel. Un changement englobant une relation plus équilibrée, plus écologique avec la planète Terre, une prise de conscience et des engagements plus actifs pour la paix, pour plus de justice, pour moins de violence et plus d'amour entre tous les humains.

Car le mouvement du Nouvel Âge a ceci de particulier qu'il commença par des démarches de changement personnel, centré sur des interrogations personnelles, mais qu'il s'ouvrit très rapidement sur les autres, s'universalisa.

Autrement dit à partir d'une démarche egocentrique (*centrée sur soi*) se structura une démarche allocentriste (*ournée vers autrui*), se développa une relation nouvelle à dimension planétaire et cosmique, dans le sens où le regard, les comportements, les enjeux de vie prirent en compte la relation de l'homme à l'univers. Non pour le conquérir et l'aliéner (*comme certaines démarches scientifiques auraient tendance à le faire*) mais pour se relier, s'agrandir et peut être s'accorder aux possibles infinis du Cosmos.

Aujourd'hui le mouvement du Nouvel Âge reste toujours présent, à la fois chargé d'espérances immenses dans les capacités de l'homme à devenir meilleur et en même temps les tenants de ce mouvement se veulent plus lucides, plus sélectifs, plus critiques quand aux leurres et errances possibles. Ce mouvement a encore de beaux jours devant lui, même s'il manque pour l'instant de quelques chercheurs visionnaires, capables non de l'unifier, mais de lui donner une dimension plus rigoureuse, plus universelle encore.

Mon rêve serait que puissent être rassemblés chaque deux ou trois ans, quelques praticiens du développement personnel nourris d'expériences et d'outils concrets avec des maîtres en sagesse, des philosophes de vie porteurs de connaissances, de concepts et de cette ardeur à clarifier quelques-uns des mystères de la vie, à débusquer les pièges multiples dans lesquels nous pouvons tomber et à stimuler les enthousiasmes pour donner encore plus d'espace à la créativité, à l'inventivité et l'amour.

Jacques Salomé est l'auteur de

"Aimer, c'est plus que vivre". (Ed Trédaniel).

"Le courage d'être soi". (Ed Pocket).

"Si je m'écoutais, je m'entendrais". (Ed de l'Homme).